

La formule chromosomiale chez les Apodemus

Autor(en): **Matthey, Robert**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles**

Band (Jahr): **59 (1936-1937)**

Heft 240

PDF erstellt am: **10.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-272468>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

**Robert Matthey. — La formule chromosomiale
chez les Apodemus.**

(Séance du 27 mai 1936.)

Dans le petit exposé qui va suivre, je chercherai à mettre les lecteurs de notre *Bulletin* au courant des résultats auxquels je suis parvenu après avoir étudié, durant quatre années, les chromosomes des Mammifères. J'intercalerai donc les données relatives aux *Apodemus* dans le cadre général de mes recherches. Celles-ci seront exposées « in extenso » dans deux mémoires qui paraîtront dans le courant de cette année dans les *Archives de Biologie* et la *Zeitschrift für Zellforschung*.

A l'époque où je m'attaquai au problème des hétérochromosomes chez les Mammifères, deux opinions principales s'affrontaient: la digamétie mâle étant admise, WINIWARTER et ses élèves considéraient que celle-ci était de type X-O, alors que l'école américaine dont le chef de file, PAINTER, avait étudié des représentants de la plupart des ordres mammaliens, proclamait un schéma X-Y. Ces résultats discordants étaient tirés de l'examen de matériels microscopiques élaborés par des techniques différentes: WINIWARTER préconise, comme fixateur, le liquide de FLEMMING, alors que les Américains utilisent la formule de BOUIN-ALLEN.

Le cas était embarrassant: les dessins publiés par WINIWARTER traduisant une méthode supérieure à celle, un peu grossière, que trahissaient les figures de PAINTER, c'est au premier de ces auteurs qu'il fallait, me semblait-il, faire confiance. Et pourtant, deux ordres de fait parlaient en faveur de la conception américaine: chez les Marsupiaux, matériel facile en raison de la grandeur des cellules et du petit nombre de chromosomes, plusieurs observateurs décrivaient une paire X-Y (PAINTER, AGAR, DRUMMOND...).

Et, d'autre part, un cytologiste japonais, O. MINOUCHI, inventait en 1928 une méthode de fixation nouvelle, qui, basée sur l'emploi de fixateurs chromo-osmiés sans acide acétique et appliquée à l'étude des chromosomes mammaliens, se montrait bien supérieure aux techniques classiques. Or MINOUCHI retrouvait chez les Euthériens une digamétie de type X-Y, avec

pré-réduction de cette paire hétéromorphe, c'est-à-dire qu'il retombait sur la modalité décrite par les Américains.

Le problème se trouvait encore compliqué par les résultats obtenus par un autre Japonais, K. OGUMA (1934) chez un mulot asiatique, l'*Apodemus speciosus*; OGUMA décrivait un chromosome sexuel impair, soit un X-O, lequel, après s'être divisé équationnellement à la première cinèse maturative, passerait tout entier dans l'un des spermatides lors de la deuxième division: c'était l'affirmation d'une modalité nouvelle, la post-réduction du complexe sexuel.

La solution du problème imposait donc l'étude des points suivants :

1. Vérification des données relatives aux Marsupiaux.
2. Vérification des données relatives aux Euthériens.
3. Vérification des données relatives aux Apodemus.

J'ai pu remplir ce programme en examinant successivement:

1. Les chromosomes sexuels d'un Kangourou (*Macropus parryi*).
2. Les chromosomes sexuels du Rat, de la Souris, du Chat.
3. Les chromosomes sexuels de deux espèces de Mulot (*Apodemus sylvaticus* et *A. agrarius*).

Plus tard, et en collaboration avec mon élève P. RENAUD, j'ai encore étudié le type de digamétie chez les mammifères que voici: *Arvicola sherman terrestris*, *Evotomys glareolus*, *Glis glis*, *Muscardinus avellanarius*, *Dryomys nitedula*.

Voici alors les résultats obtenus :

Animal	2N	Digamétie	Préréduction	Post-réduction
<i>Macropus parryi</i>	16	X-Y	100%	
<i>Felis domestica</i>	38	X-Y	100%	
<i>Epimys norvegicus</i>	42	X-Y	90% (environ)	10% (environ)
<i>Mus domesticus</i>	40	X-Y	100%	
<i>Apodemus sylvaticus</i>	48	X-Y	% variable suivant les individus,	
majorité des cas:		X-Y		100%
exceptions :			30% (environ)	70% (environ)
<i>Apodemus agrarius</i>	48	X-Y		100%

en collaboration avec P. Renaud :

<i>Arvicola sherman</i>	36	X-Y	50% (environ)	50% (environ)
<i>Evotomys glareolus</i>	56	X-Y	100%	
<i>Glis glis</i>	62	X-Y	50% (environ)	50% (environ)
<i>Muscardinus avel.</i>	48	X-Y	100%	
<i>Dryomys nitedula</i>	48	X-Y	100%	

Comme on le voit, ces résultats sont une confirmation éclatante de la modalité X-Y défendue par PAINTER puis par MINOUCHE. J'ai d'ailleurs indiqué qu'il est fort douteux que PAINTER ait vu véritablement les hétérochromosomes des Euthériens en raison de la mauvaise qualité des préparations sur lesquelles il a basé ses observations. Moi-même, et en dépit de l'excellence de mon matériel, n'ai pu identifier avec certitude la paire X-Y du Chat et de la Souris, alors que leur étude est facile chez le Rat et les Mulots.

En ce qui concerne plus spécialement ces rongeurs, l'existence d'individus à comportement idiochromosomique variable devait me conduire à examiner s'il ne s'agissait pas là d'un caractère racial ou spécifique: l'hypothèse était d'autant plus séduisante que les systématiciens distinguent, parmi les Mulots européens, deux formes, très voisines, très difficiles à distinguer morphologiquement, l'*Apodemus sylvaticus* L., et l'*Apodemus flavicollis* MELCHIOR. L'étude cytologique et morphologique d'une petite collection de ces animaux me conduit à des conclusions négatives: le caractère hétérochromosomique ne permet pas de discerner *Flavicollis* et *Sylvaticus*.

Et si, sortant du domaine de ma modeste compétence, je me risquais sur le terrain de la Systématique, je supposerais même que, pour la région que j'ai étudiée tout au moins, la distinction de deux espèces ne correspond pas à la réalité. Le *flavicollis* pourrait représenter une simple « *forma luxurians* » (comme disent les entomologistes) d'une espèce en général moins développée, l'*Apodemus sylvaticus* de LINNÉ. Il faut d'ailleurs noter que FATIO, le consciencieux observateur de la faune suisse, défendait, il y a plus de 50 ans, l'unité systématique de nos Mulots.

(*Laboratoire de Zoologie et d'Anatomie comparée
de l'Université.*)
